

RADIO-LUMIÈRES : LIBRE NAVIGATION EN MILIEU ARTISTIQUE

Françoise Lonardonni

C'est une fin de journée au musée d'art contemporain de Lyon. La photo montre un groupe de gens entassés dans un ascenseur trop petit. Feuilles à la main, ils arborent des sourires lumineux dans la cage d'inox, attendant la fermeture des portes. Le groupe *Radio-lumières*, à ce moment précis, quitte les salles d'exposition. Il vient de passer une demi-journée à présenter des œuvres dans la rétrospective Yoko Ono, terrain de sa première expérience de médiation. Cette journée constitue l'une des émergences imprévues du projet *Radio-lumières*, qui a duré un an et s'est construit avec les participants. Si ce groupe s'est lancé ce jour-là dans l'arène de l'exposition, c'est qu'il a « fréquenté » Yoko Ono depuis six mois dans des soirées avec l'artiste Fabien Pinaroli.

Cette rétrospective Yoko Ono, « Lumière de l'aube », organisée par le mac^{LYON} en mars 2016 était une première en France. Elle représentait un événement artistique et médiatique à la fois. Le retentissement prévisible de cette exposition a été un motif pour inventer les modalités d'une « médiation étendue » : conduire un groupe de personnes vers la création d'un protocole artistique, en lien avec l'œuvre de Yoko Ono.

UN PRINCIPE PUISÉ DANS L'ŒUVRE

L'ensemble du travail de Yoko Ono est constitué d'instructions écrites. Rassemblées dans le livre *Pamplemousse* (1^{re} édition : 1964), elles constituent le corpus de ses œuvres. De ce fait, chaque œuvre, qu'elle soit faite de peinture, danse, performance, ou sculpture, peut être interprétée par chacun de nous, comme on le fait d'une partition musicale.

Les notions d'inachèvement et d'interprétation affleurent dans tout l'environnement créatif de Yoko Ono. S'appuyant sur ce principe participatif, le projet *Radio-lumières* s'est élaboré collectivement. L'artiste Fabien Pinaroli,

auteur de projets collaboratifs, et par ailleurs commissaire et critique d'art, a été retenu par le musée pour conduire cette entreprise. Il propose d'approcher l'art contemporain en faisant vivre aux participants le processus qui va de l'intention à la forme plastique : « *L'œuvre ne s'élabore pas avec des plans tracés à l'avance* » écrit-il. « *Le projet donne lieu à une expérience collective : entrer dans un processus de création collaboratif, avec les incertitudes, les joies et les discussions qui vont avec.* »

CAHIER DES CHARGES DU MUSÉE

Le cahier des charges proposé par le musée était large dans ses objectifs : préparer la rétrospective Yoko Ono avec un groupe d'habitants, sans inférer de restitution. Il était néanmoins exigeant dans ses contraintes : inscription dans une longue durée, co-construction avec le public, concentration sur l'œuvre de Yoko Ono.

Les participants de *Radio-lumières*, contactés grâce au cercle des associations partenaires du musée et de l'artiste, ont formé finalement un groupe hétérogène, singulier, atypique. Aucun caractère commun – social, géographique, générationnel – ne

pourrait rassembler les participants. Ils sont originaires de France, Yémen, Serbie, Guinée, États-Unis. Le projet a été hébergé généreusement par la menuiserie De Facto (Oullins).

ENTRÉE EN MATIÈRE

Fabien Pinaroli a creusé la thématique de la lumière, présente dans plusieurs œuvres de Yoko Ono. Il a suggéré de nombreuses ramifications, sur un mode « critique et pirate » : lumière et signal urbain, éclairage officiel et éclairage pirate, dérive urbaine, rapport périphérie/ville centre, etc.

Côté méthode, le groupe additionnait les idées sur le paperboard sans les évaluer ; il a reçu des visiteurs presque chaque semaine : c'était la phase des « nutriments » selon Fabien Pinaroli (programme d'invitation à des experts, projections de films, dérives, débats, sorties...) abordant des sujets connexes que chaque participant peut alimenter.

Un protocole d'action a vu le jour : le groupe *Radio-lumières* a cherché à transcoder du langage en lumière, comme Yoko Ono le fit avec *Onochord*¹. La matière première venait



Photo : © macl.YON

Installation pour la restitution *Radio-lumières*, Place Jean Jaurès - Oullins, 2016

de messages récoltés auprès des habitants d'Oullins. Ils ont été transformés en son et lumière et envoyés depuis la façade d'un bâtiment sur une place publique, lors d'une soirée festive avec un repas partagé. D'improbables postes radio à piles, récupérés auprès de la population, étaient les récepteurs des effets produits par le public sur une console interactive. Ces appareils vétustes, mais remis en état par un *Radiolumineux*, auguraient déjà d'un déplacement possible dans un autre lieu et affichaient l'« esprit hacking » représenté par le film *Good morning England*² visionné dans la phase des nutriments.

Pour saisir ce projet foisonnant, il faut imaginer une mosaïque en train de s'assembler plutôt qu'une progression linéaire. Se figurer des moments de doute et de piétinement, puis des étincelles, telle la médiation dans l'exposition Yoko Ono évoquée ci-dessus, ou la création de cette épigramme *Radio-lumières*, avec l'apport de Fabien Steichen, artiste :

« *Nous sommes d'étranges rayons passagers d'une lumière polyglotte de l'école au phare rouge la trace se perd. Reste la lumière* »

Tout événement, toute séance pouvaient s'amplifier brusquement et donner lieu à des moments de création inédits. Ainsi cette épigramme a-t-elle été travaillée vocalement avec Laura Tejada, chanteuse

d'opéra. Elle a aussi été traduite dans toutes les langues parlées par le groupe : albanais, anglais, espagnol, soussou. Chacun s'est retrouvé étranger, à l'heure de répéter le slogan dans une langue totalement inconnue. La résonance symbolique a été intense aussi pour les étrangers, soudain reconnus comme experts.

CONTOURS FLOUS

La question de l'évaluation a souvent été posée. La poignée de *Radiolumineux* réunis à Oullins a réalisé plusieurs actions publiques. Ils ont touché plusieurs centaines de personnes au fil de leurs actions et ont approché de manière intime l'œuvre de Yoko Ono. Du point de vue du commanditaire – le musée d'art contemporain – cette opération avait volontairement des contours flous, pour engager une expérience de co-construction sans restitution suggérée.

L'exposition de Yoko Ono offrait l'opportunité de partager un art qui n'est pas entièrement contenu dans un objet ou un lieu ; et qui réside dans des invitations à agir dans les salles d'exposition ou dans la vie.

La méthode et l'expérience de Fabien Pinaroli ont été les conditions décisives de la réussite. De même que son expertise en

matière d'art contemporain garantissait une approche sans compromis ni affadissement. Le dialogue constant avec les associations partenaires a été une source de régulation.

Du côté des participants, leurs paroles, lors du bilan, révèlent des motivations disparates : être aux côtés d'un artiste, s'associer à la notoriété du musée d'art contemporain, sortir d'une situation personnelle difficile, agir pour le quartier d'Oullins, rencontrer des jeunes de son âge, etc.

Des acquis informels résident dans la valorisation de certaines compétences : dessiner (les comptes rendus des séances sont des dessins³), réparer, organiser, prendre des contacts, etc. D'autres bénéfiques, plus impalpables encore, ne rentrent pas dans une grille d'évaluation : pour certains, se présenter à des rendez-vous réguliers est un progrès ; s'exprimer en groupe ; accéder à une vision symbolique des propositions de Yoko Ono ; devenir contributeur en matière culturelle, lorsque, par exemple, le jeu amena les étrangers à faire répéter leur langue à des Français.

Cette confiance acquise à travers la fabrication collective de multiples événements est résumée par Joëlle Zask : « *un projet réellement participatif procède autant de l'attention aux savoir-faire, aux désirs et aux projets des acteurs (y compris à ceux de l'artiste en charge de l'atelier) qu'à l'élaboration de la proposition faite aux publics. C'est un projet qui doit non seulement apporter des éléments que les individus peuvent recevoir, mais aussi des éléments dont l'usage leur permet de devenir eux-mêmes des membres contributeurs de leur propre société (...)* ».⁴

MÉDIATION : LA CASCADE DES INTERPRÈTES

Quels modèles de médiation ressortent de ce projet ? Si l'on se réfère à un modèle classique de médiation, fait d'accompagnement et de participation, l'œuvre de Yoko Ono a été « médiatisée »



Photo : © macl.YON

Radio-lumières préparant un groupe à la visite de l'exposition Yoko Ono - 2016

par de multiples intervenants et de multiples manières : Thierry Raspail, directeur du musée, est venu discuter avec le groupe à la menuiserie. Des médiateurs du musée, des participants, et Fabien Pinaroli ont fait des propositions imbriquées avec l'œuvre de Yoko Ono : réaliser des instructions, discuter, visionner des films...

C'est ainsi que, par un effet de cascade, une dizaine de volontaires sont devenus médiateurs dans l'exposition, et ont, de ce fait, fréquenté assidûment l'exposition. L'aisance qu'ils eurent à fréquenter les salles du musée, à y trouver des repères spatiaux et humains, montre un usage

élargi, fluide, de l'établissement, devenu un lieu où viennent se former et s'exercer de nouvelles compétences.

Ce sentiment de légitimité est un effet de leur mission de médiateur. Au-delà de cet enjeu, il s'ancre aussi dans la responsabilité de porter et d'orienter ensemble un projet.

Plus complexe est la nature de la restitution finale, du point de vue de la médiation : *Radio-lumières* a produit une soirée sur une place publique à Oullins – c'est-à-dire très loin de son sujet et de l'institution, sans œuvre ni exposition. Mais la cascade se poursuivait, car tout le dispositif de la soirée reposait sur une adaptation de la

performance de Yoko Ono : *Word spread piece* (solliciter des gens pour chuchoter des messages et les voir se transformer).

Le processus s'est déployé dans une soirée festive ouverte à tous, où chacun pouvait jouer avec des voix enregistrées, manger, boire, écouter. Les points d'articulation entre le musée et l'événement d'Oullins étaient totalement intégrés ; le seul indice était une feuille de salle distribuée sur la place, imitant avec humour les documents produits au musée d'art contemporain. Il y eut là, sous les arbres, en présence des familles du quartier, un événement artistique mystérieux et convivial, une manière subliminale de faire de la médiation.

Françoise Lonardoni

Responsable du service des publics,
Musée d'art contemporain de Lyon

Participants Radio-lumières

Participants : Shaïf Addullah, Ibrahim Agushi, Léa Aoun, Cyril Chanel, Maryvonne Delaporte, Sylvie Dumont, Laurianne Gobillard, Sandra Huck, Jessica Palm, Fabien Pinaroli, Nicolas Roulet, Milena Schmelzle, Ismaël Sylla, Daphné Targotay.

Partenaires : MIRLY Solidarité - Lyon, Culture pour tous - Lyon, Ébénisterie-Menuiserie De facto - Oullins, Ville d'Oullins, AFEV- Lyon, Foyer Adoma - Oullins, AMALIA Aliade habitat, Centre social d'Oullins, Philips Lighting France, Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Radio-lumières : libre navigation en milieu artistique

NOTES

1- *Onochord*, 2009 : Yoko Ono codait « I love you » en morse avec une lampe de poche.
2- *Good morning England*, film de Richard Curtis (2009), retrace l'épopée de Radio Caroline qui émettait de la mer du Nord avant la libéralisation des ondes. Avec *Rencontre du troisième type*, ce film figure parmi les sources de *Radio-lumières*.

3- blog <http://www.lesecrueurs.fr/2016/10/17/les-15-episodes-de-radio-lumieres/>
4- Joëlle Zask, « L'art participatif et sa portée critique » in *Participa(c)tion*, actes du colloque au MAC/VAL, 2013, Éd. MAC/VAL, 2014.